

Degré moyen.

## Rédactions modèles.

Stoumont le 25 septembre 1926

L'ardoise

Mardi dernier, jour de la rentrée des classes, j'ai reçu une nouvelle ardoise.

1 Elle a la forme d'un rectangle aux coins arrondis.

2 Sa longueur est de 23 centimètres et la largeur 16 centimètres. Elle a environ 3 millimètres d'épaisseur.

3 Elle a deux faces. Elle a la couleur rouge.

4 D'une des faces est lignée et l'autre face est quadrillée.

5 Elle est faite en carton. Elle a été vendue par le papetier.

6 M'écris et je dessine avec une touche sur mon ardoise.

7 Le bon élève efface son ardoise avec une loque.

Edouard Brisbois

Rédaction.

La rentrée des classes

Stoumont le 30.9.26

Avec quelle rapidité les vacances envies depuis si longtemps ont passé. Déjà, de tous les coins du village, les écoliers se dirigent en petits groupes vers l'école, les vêtements et la figure bien propres; la tête soigneusement peignée et les souliers proprement cirés. Ils ont profité de ce temps de congé pour revêtir leurs cahiers et leurs livres d'une belle et solide couverture.

Ils sont tout contents de reprendre leur travail; l'ardeur se marque sur leurs figures car ces beaux jours leur ont permis de reprendre des forces. Samedi matin, la cloche a tinté. La rue était naguère remplie des cris bruyants et joyeux des bambins, tandis que maintenant règne le silence religieux de la classe. Regardez-les; les yeux fixés vers le maître et les oreilles grandes ouvertes, ils écoutent la leçon. Le maître est content d'eux et ne peut jamais adresser de mauvais ren-

seignements aux parents. Les nouveaux petits élèves inexpérimentés sont tout perdus dans ce nouveau monde qui est le nôtre; mais ils sont cependant très courageux.

Instruons-nous bien quand; nous sommes jeunes; plus tard nous aurons une vie heureuse et nous serons estimés de tous.

Mos. Gilles



Stoumont le 1 octobre 1932.

### Le collin maillard.

C'est l'heure de la récréation.

Notre maître nous donne le signal.

Nous quittons l'école et nous nous mettons l'école en rangs.

À un second signal, les élèves vont jouer au collin maillard dans la cour.

Nous nous tenons par les mains, et nous formons un grand cercle.

Un de nos compagnons se place au milieu du cercle, les yeux bandés d'un mouchoir; il est comme aveugle; il s'en va à tâtons avec les bras tendus, pour toucher un de ses camarades.

Il tâte la figure, le corps, les jambes, les pieds même pour essayer de reconnaître celui qu'il a touché; celui-ci étant reconnu, reprend le bandeau de son compagnon qui l'a reconnu.

et le jeu continue jusqu'à la rentrée à l'école.

C'est un jeu bien amusant et pas dangereux.

Ans

Stoumont, le 6 octobre 1932.

### Le loup.

Je n'ai jamais vu de loup; mais j'ai déjà observé plusieurs images représentant ce carnassier; d'autre part notre maître nous en a parlé beaucoup de fois.

Il y a cent ans des loups habitaient encore nos contrées.

Je connais à Stoumont un endroit qui s'appelle la fontaine du loup.

Cet animal ressemble beaucoup au chien policier à Joseph Dumont.

La queue est longue et touffue.

Il a un poil roux.

Ses côtes sont très pointues.

Il hurle comme un chien qui aboie à la mort.

Il dévore beaucoup de chair.

Cet animal est l'ennemi acharné du mouton; mais il attaque aussi le cheval, la vache et même l'homme.

Seul, il est lâche et poltron.

Quand il sont en bandes, ces animaux sont très méchants.

Dans certaines régions près de la Belgique pen-

dant les hivers rigoureux les loups se réunissent en bandes et sortent des bois.



Stoumont, le 31 octobre 1927

Rédaction

~ Les feuilles tombent ~

Au commencement du printemps, des milliers de bourgeons minuscules se frayèrent une percée au travers de l'écorce des arbres desireux de s'habiller à la mode nouvelle; ils se développèrent rapidement dans leur hâte d'être appelés feuilles.

Mais voici déjà la saison mélancolique de l'automne. Celui-ci faunit les feuilles et leur ravit la dernière énergie qui les attachait à l'arbre: elles ne craignent pas la mort, car elles ont bien vécu pendant leur courte existence.

Hier, après la classe, je jetai un regard de compassion sur les feuilles qui tombaient. Un souffle léger passa entre les branches des ormes paisibles et agita les feuilles. Quelques unes, dorées, rouges, verdâtres, brunâtres, couleur vert-de-gris, couleur rouille et même noirâtres se détachèrent tranquillement, tourbillonnèrent dans l'espace, heurtèrent les branches, se rencontrèrent, remontèrent deux, trois fois dans l'espace, redescendirent et s'abattirent légèrement sur le sol humide. Les voilà gisant, elles qui étaient jadis si vertes, si pleines de vie et de fraîcheur.

Elles forment à présent une épaisse couche moelleuse et multicolore. Voici les enfants qui viennent les chercher, l'un avec sa brochette, l'autre avec son chariot, un troisième avec un sac. Ils ramassent les feuilles à qui mieux mais ils en laissent encore beaucoup. Et après quelques jours celles-ci reposent encore au même endroit, mais maintenant décolorées, meurtries par les passants et les véhicules, décomposées, sèches, elles répandent une odeur âcre, acide, nauséabonde. Elles produisent un orissement léger semblable à celui des castagnettes, quand un pied vient à les enfoncer dans le sol.

Mais leur sort est encore fécond, car pendant la mauvaise saison, elles entreront dans le schiste, s'y décomposeront seront changées en liquide sous l'action de l'eau et serviront à l'élaboration de la sève, qui nourrira au printemps de nouvelles feuilles. Cette chute des feuilles est bien triste car elle prédit que l'hiver rigoureux arrivera bientôt; elle nous fait aussi penser à la mort, car ces arbres, allongant leurs grands bras nus et dépouillés de tout semblent n'avoir plus signe de vie. Mais l'espérance reste encore: l'année prochaine, ces ormes abandonnés, remètront et une sève nourrissante fera apparaître des bourgeons puis des feuilles bien vertes. Comme les feuilles, puissions-nous dire à notre lit de mort: j'ai bien vécu.

Colligno



## Introduction La persévérance etc.

Introduction. La persévérance est une belle vertu grâce à elle l'homme qui à chaque rencontre sur son chemin tous les obstacles parvient à arriver au but qu'il poursuit.

Corps. Montrons-le par quelques exemples dans les rochers, l'eau qui tombe goutte à goutte parvient en un an à creuser un petit trou à peine visible, après 10 ans un petit lac. Et enfin après des siècles, la persévérante goutte d'eau a creusé de belles grottes comme celle de Remouchamps. Le printemps est revenu. Le galpin choisit sa place dans une haie, sur un arbre. Il va chercher un brin d'herbe, puis un deuxième et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ait terminé la maçonnerie. Alors, il va ~~à~~ chercher une plume et de quelques brins de laine, et ainsi son petit nid est prêt. Il couve trois ou quatre semaines, et il a mis au monde des petits. Qu'il est persévérant. Car combien de fois tourne-t-il autour du clocher de l'église pour saisir au vol un insecte qu'il va rapporter aux petits.

Le soir pour la dernière fois en ce jour il rentre avec une masse d'insectes pour donner le souper aux petits. Où il est persévérance

La petite Belgique peut citer avec fierté l'illustre Lenole Gramme, qui à 8 ans rabotait les planches. Mais il était plein de volonté il voulait devenir électricien. Il étudia avec ardeur et à 18 ans, il avait son brevet définitif. Il a inventé la dynamo.

Quelle persévérance.

Finale et sur la persévérance on vient à bout de tout

Maurice Van de Weide

## Alerte la nuit.

La nuit, je dormais d'un profond sommeil, lorsque je fus brusquement éveillé. Les vaches beuglaient dans l'étable. Je sautai du lit et me habillai sans perdre un instant. Je descendis et j'allai aussitôt à l'étable. Toutes les vaches étaient levées et beuglaient. Je parcourus l'allée. Notre grosse vache, Sibelle, avait vêlé. À côté d'elle, dormait un petit veau.

Je courus avvertir mon père

René Masson



Le 9 décembre 1.933.

La Saint-Nicolas

Saint-Nicolas est le patron des élèves.

La fête se célèbre le 6 décembre.

La veille au soir les enfants mettent une carbeille au une boîte, sous la cheminée ou sur la table.

Dans une marmite, nous mettons de l'avoine ou du foin et des épices pour l'âne de Saint-Nicolas.

Le soir avant d'entrer dans notre lit, nous recitons une fervente prière.

La nuit le grand Saint descend par la cheminée avec sa botte au dos pour déposer des friandises et des jouets dans notre carbeille.

Aux enfants sages, il apporte des jouets et des friandises, aux méchants, Père Fouettard réserve des verges trempées dans du vinaigre.

Je veux être sage pendant toute l'année pour être récompensé du grand-Saint.

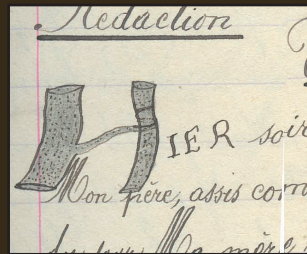
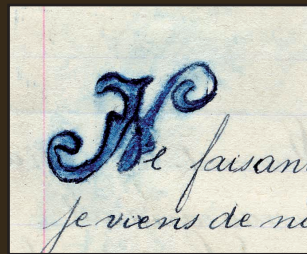
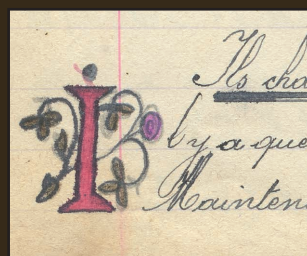
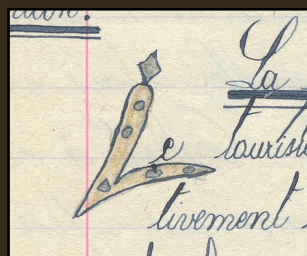
[Un fils Masson]

La St. Nicolas.

**L**e six décembre nous ramène la plus belle fête des enfants, c'est ce jour que le grand saint descend du paradis pour apporter jouets et friandises aux enfants. Plusieurs jours avant les enfants éprouvent une grande joie. Certains enfants sont inquiets, car ils ont peur, de recevoir une verge. Ils attendent le jour avec impatience. Plusieurs fois déjà saint-Nicolas est venu écouter à la fenêtre. Le jour avant les enfants apprêtent leur panier et le mette sous la cheminée. Ils vont dormir très tôt. Que leur sommeil est léger ! Quels beaux rêves ils font ! A 6 heures à peine ils sautent hors du lit, s'habillent à moitié, dégringolent les escaliers et se précipitent vers leur panier rempli de jouets et de friandises : dictionnaire, livres, cahiers, calepins et bonbons. Alors ils montrent leurs jouets à leurs parents. A l'école ils se demandent chacun ce qu'ils ont reçus. C'est ce jour, que nous penserons à tous ceux qui n'ont même pas un morceau de pain pour déjeuner. *J. Dumont*

Les meilleures heures et les plus agréables sont celles que nous passons, ensemble, en famille.

Le père, F. Masson L'élève. *José Masson*





Stoumont le 2 janvier 1931.

### Le sanglier

Le sanglier est un pachyderme sauvage; car il a la peau épaisse.

La tête osseuse et allongée est terminée par un boutoir; elle s'appelle la hure.

Les oreilles sont petites. Les yeux sont profondément enfoncés dans les orbites.

La genève est armée de deux défenses dangereuses.

Son dos est voûté.

Son corps est entièrement recouvert de poils bruns et rudes. Les pattes sont terminées par des sabots fendus comme la vache.

Les femelles du sanglier est la laie; son petit est le marcassin; le pelage de ce dernier est rayé comme le tigre d'Inde.

Le sanglier établit sa hauge dans les sombres fourrés. La nuit il sort de la forêt et va déraciner les pommes de terre.

Les chasseurs tuent le sanglier à l'affût et dans les battues.

Le sanglier est très nuisible.

André Delbez.

### Bonheur

Papa vous fait savoir qu'il commencera lundi la construction de sa maison. Veuillez s'il vous plaît voiturier d'ici-là quelques m<sup>3</sup> de une vingtaine de m<sup>3</sup> de pierres nécessaires.

Il faudrait que le charriage se continue de façon à ne pas laisser les ouvriers inoccupés. Un petit mot au porteur nous ferait réellement plaisir.

Recevez, monsieur, mes salutations anticipées

Stephane Jordan

Stoumont le 3 janvier 1927.

### Le hibou

Le hibou est un oiseau rapace qui vit dans nos régions.

La tête est ronde comme celle du chat; elle est surmontée de deux aigrettes. Les yeux sont ronds; il peut voir dans l'obscurité; ses yeux sont entourés d'une couronne de poils.

Son bec est crochu comme celui de l'épervier.

Son corps est couvert de plumes soyeuses. Les ailes sont larges; il vole silencieusement. Les pattes sont armées de quatre griffes pointues et courbées.

Pendant le jour le hibou se cache; dans les rochers, dans les vieux châteaux, dans les troncs d'arbres et dans les ruines.

La nuit il sort de son repaire, vole et chasse les souris et les rats.

Il hulule, son cri est effrayant.

Le hibou est très utile. Il est barbare de donner les hiboux aux murs.

Stephane Jordan

### Ma cravate est finie

Tante Isabelle a fini ma belle cravate blanche et bleue.

Elle a mis 3 semaines pour la confectionner.

C'est de la laine perlée. Pour la faire elle a pris de grosses aiguilles en bois.

Demain je la mettrai pour aller à la messe.

Dans quelques semaines je la mettrai tous les jours.

Guy Colette



Stoumont, le 10 février 1943

## L'avitaillement de charbon

Comme vos tchoûkiz, là ! aïe ! aïe ! mes pîds, on boi èdon cilà !  
Des vis de colère fusent un peu partout dans la file qui stationne  
devant le charbonnier, les gens s'impatientent, voici déjà plusieurs heures

qu'ils sont là à attendre leur petite ration de charbon.

Brouettes, charrettes à bras encombrant la rue. De temps en temps un client  
sort avec un soupir de soulagement, et l'on entend grincer la roue de la  
brouette sur les pavés de la rue. — Une commère, l'œil mauvais regarde le  
charbonnier au travail ! "Qué novèle don là. Vos n'pèzey nin les pîres  
èdon. Wårdez les po vinde en frôde, à prix d'or<sup>2</sup>. Le charbonnier sent la  
moutarde lui monter au nez, sa colère éclate. "Tâchi vè savez, là vile toupiye,  
ou dji houque li police<sup>3</sup>. Et la scène continue à un diapason plus élevé,  
tout le monde s'en mêle, c'est chahut général. Les heures passent, les braves  
gens moins vite. Les mains et les pieds sont gelés, les nez sont rougis par le  
froid. Enfin les dernières charrettes s'éloignent, le calme retombe  
dans cette rue, si animée il y a un moment.

— o —  
Cette scène, mieux que les autres, montre le caractère bouillant du Liégeois,  
ainsi que la misère qui s'est abattue sur lui.

Le père.

~~Rabat~~

Le fils.

Yvon. Gabriel

1. Ces dialogues sont écrits en wallon liégeois, car l'auteur était un fils de citadins, envoyé à la campagne durant guerre ; c'était le cas de plusieurs élèves à Stoumont. *Come vos tchoûkiz, là ! Ay ay, mès pîds ! [Volà] on bè, èdon, cilà !*  
Traduction : Comme vous poussez, là ! Aïe aïe, mes pieds ! [Voilà un] beau [malotru], n'est-ce pas, celui-là !
2. *Qué novèle, don, là ! Vos n'pèzey nin les pîres, èdon ! Wårdez-lès po vinde en frôde, à pris d'or !*  
Et alors, là ! Vous ne pesez pas les pierres, n'est-ce pas ! Gardez-les pour vendre en fraude, à prix d'or !
3. *Têhîz-v', savez, là, vile toupiye ou dji houque li police !* Taisez-vous, savez-vous, là, vieille râleuse ou j'appelle la police !

Rédaction.

Mon grand-père.

Ah ! mon grand-père ! je m'en souviens comme d'hier.  
La tête de cet excellent vieillard était couronnée de cheveux  
blanchis. Elle s'inclinait légèrement. Ses yeux ravisants et  
immaculés, ses yeux-mêmes qui surveillaient ma tendre mère  
dans son enfance, veillaient à tout instant sur moi ; ah ! les  
beaux yeux ceux de grand-père !

Les pieds sur le couvercle du poêle, il aimait à s'asseoir  
dans le fauteuil. C'est là je m'en souviens, qu'il fumait  
la pipe ou lisait le journal.

Oh ! je l'admire encore quand il se promenait à côté de moi !  
Il réchauffait mes petites menottes dans sa large main  
brisée par le travail. Comme on était une avec grand-  
père ; on ne nous voyait jamais qu'ensemble. Cependant il  
advint qu'un jour mon cher aïeul me quitta et ne se promena  
jamais plus avec moi.

Celui que j'aimais était disparu, mais il ne m'avait quitté  
que pour aller à Dieu.

Cet admirable vieillard était pour moi un bon protecteur

un gardien et un soutien assuré.

Ah ! comme je l'aimais cet aïeul regretté !

Stélin Bisbois



Je voudrais bien te l'espérer remettre ton achat à  
Monsieur E qui travaillera chez vous.

Bonne nuit, cher ami, mes remerciements anticipés

Ton ami

Joseph Goussier

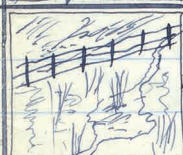
Stoumont le 21 - 3 - 31

### Le renouveau

Un souffle de vie vient de passer sur toute la nature.  
On dirait qu'une main magique a touché notre  
petit coin de pays. Quels changements se sont opérés  
dans la verdure et chez les animaux!

Les arbres, jadis si beaux étaient dépouillés de leurs  
feuilles et se profilaient dans un ciel gris et au-dessus  
des grandes futaies dévêtues planaient des bandes de cor-  
beaux décharnés qui lançaient des cris lugubres. Rien  
ne venait troubler le silence profond des taillis qui avaient  
quittés les petits oiseaux. Les prés étaient couverts  
par la gelée; par-ci, par-là s'étalaient des flaques  
d'eau, la glace les recouvrait encore chaque matin.

Les champs étaient désertés par le laboureur et le culti-  
vateur; ceux-ci s'occupaient à des travaux d'intérieur.  
Le soleil, alors très pâle et peu chaud, est main-  
tenant ardent. Que de changements il a produits

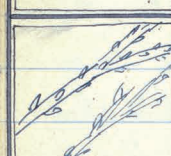


dans la nature! On dirait que la vie qui jusqu' alors  
semblait avoir disparu est revenue. L'anémone aux  
pétales blancs, la primevère se balançant au gré des  
vents et la violette qui vit cachée dans la mousse,  
servent de garniture aux petits sentiers qui sillonnent  
les bois. Les piquettes minuscules, hôtes des champs, or-  
nent la boutonnière des voyageurs et garnissent presque  
toutes les chambres des maisons. La renouée, appelée aussi  
bouton d'or, constelle tous les prés. Bientôt les haies  
porteront le blanc manteau des aubépin. Tout va  
s'embellir, bref c'est le printemps. Déjà sur les  
branches des arbres et des arbustes poussent de petits  
boutons qui en se développant, deviendront des feuilles.  
Au travail! au travail! les cultivateurs ont abandonné  
leurs travaux de la maison et ont repris en main la  
bêche, la herse et la charrue, les jardiniers bêchent leurs  
petits lopins de terre, ratissent, et émondent les arbustes.  
Le bûcheron a repris la hache et à présent, l'écho  
répète le bruit de la cognée qui frappe le géant  
des bois.

Bonne nuit, avec enthousiasme le renouveau.

Joseph Goussier

Joseph Goussier





Stoumont, le 3 juin 1936.

Rédaction corrigée. Chasse à la libellule.

Hier, jeudi après midi je désirais posséder une libellule pour ma collection d'insectes.

Je me rendis à l'étang de Boua.

J'attendis quelques minutes.

Cout à coup j'entendis un léger bourdonnement dans la haie d'épines qui longe l'étang.

C'était une libellule.

Je reconnus son long corps rayé de jaune et de noir et ses ailes transparentes.

Je la suivis des yeux.

Elle montait, redescendait, s'éloignait, se rapprochait, ravait la surface de l'eau et vivait.

Enfin elle se posa sur un roseau.

Je m'approchai sur les pointes des pieds et je jetai mon filet sur le roseau.

Ma gentille petite bête était prisonnière.

Je la mis avec précaution dans ma boîte à collection.

De retour à la maison je la tuai avec de l'essence.

Le père :

V. Gilles

Stoumont, le 3 juin 1925.

Utilité des forêts

Certains administrateurs déboisent les forêts pour remplir la caisse de la commune. Pendant les forêts pour remplir, sont utiles. Les citadins quittent la ville pour respirer l'air pur de nos forêts. Et avant la guerre, on avait coupé les forêts sur les de l'étrébière maison a vu la faute que l'on avait commise. L'eau des orages coulait dans les villages ; la rivière débordait, l'inondation envahissait la vallée. En été, les forêts sont presque, remplies de touristes qui y recherchent l'ombre, la fraîcheur et la beauté. Les oiseaux s'y réfugient. et nous y trou-

vous le bois pour nous chauffer. Les bûcherons découpent les sapins en étauçons pour soutenir les galeries souterraines des houillères. Les menuisiers en font des charpentés. Le bois de hêtre et de frêne sont employés dans l'ébénisterie. On emploie l'écorce de chêne pour tanner le cuir. Si l'on coupait les bois, les vanniers n'auraient plus de saules ni de coudriers pour tresser les paniers. Le bois de chêne sert à la boissellerie. Dans les pays chauds, on trouve des lianes qui fournissent le caoutchouc si utile. Certains arbres, comme le tilleul le lui servent dans la médecine.

Ne coupez jamais nos belles forêts. J. J. J.



Narration.

Stoumont le 26 juin 1931

Mon Dieu, Quels changements se sont produits dans notre petit village de Stoumont depuis un siècle! Il était comme un petit hameau dépourvu de toute communications importantes avec les villages voisins. De petits chemins étroits dont plusieurs traversaient la fange nous reliaient avec le reste du monde. Jusqu'à alors une modeste église élançait son clocher pointu vers les cieux et dominait ses modestes habitations en toit de chaume.

Un modeste, Un berger un peu plus instruit que les autres habitants donnait un brin d'instruction aux enfants du village.

Nos morts dormaient paisiblement sous le regard de leur mère la sainte église.  
Point de fontaines si utiles au cultivateur!

Quelques habitants avait dans leur cave des puits profonds où ils puisaient leur nourriture. L'un était fileur de laine, l'autre était <sup>travailleur</sup> vannier, tout le monde travaillait.

Bonheur perdu à jamais.

Raymond Buis

Emile Buis

Stoumont le 5 juin 1929.  
Redaction.  
La Belgique est belle

De tous les pays du monde, notre petite Belgique est au premier rang par sa beauté naturelle et artistique. Dieu en créant la nature a embelli de plus en notre pays de sites merveilleux, de montagnes grandioses et de riante vallées.

### Le ciel

Hier, vers sept heures et demie du soir, je sortis un instant dans les prés. Mon regard se tourna vers le ciel.

Des étoiles par millions: oh! quelle majesté et quelle puissance ont été mises en œuvre pour les créer!

Mais je me souvins que notre maître avait attiré notre (maître) attention sur une planète qui brillait cette année dans le ciel. Autour d'elle, scintillaient des lumières tremblotantes.

Mais au contraire, cet astre projetait une clarté bien blanche. Après combien de peines je pus retrouver l'étoile polaire dans ces myriades de points blancs.

Et cette voie lactée qui dessine dans la voûte céleste une bande bordée d'étoiles que nous ne voyons presque pas.

Quelle splendeur et quelle merveille, le firmament, le soir!

Quelle puissance il a fallu pour créer avec précision ces astres qui se retrouvent au temps fixé par le Créateur.

Raymond Buis



Stamont, le 25 juin 1924  
Rédaction. Lettre de remerciements à votre instituteur

Cher maître

Je vous vais annoncer une pénible nouvelle: dans quelques jours je vais quitter l'école pour aller apprendre un métier. Je vous remercie de tout mon cœur pour les peines et la patience que vous vous êtes imposées pour me donner l'instruction, vous m'avez appris les devoirs d'homme et l'amour du travail. Je me souviendrai toujours de vos bons conseils; je les appliquerai et je reviendrai souvent vous revoir. J'espère que le bon Dieu vous bénira. Je vous remercie et vous témoigne ma gratitude et de mon respect.  
Jacot Camille

